GARABET IBRĂILEANU - PORTRAIT D'UN TRADUCTEUR

Oana-Cristina DIMA
Université « Stefan cel Mare », Suceava

Résumé : *Garabet Ibrăileanu est l'un des premiers traducteurs du roman écrit par Guy de Maupassant –* Bel-Ami *; dans cet article l'auteur se propose de faire le portrait de ce traducteur en tenant compte de sa conception sur le roman, l'écrivain, la traduction et de ses problèmes rencontrés tout au long du processus de la traduction du roman maupassantien, idées présentées dans la préface du roman* Bel-Ami *et l'auteur se propose également de montrer son activité dans l'univers de la traduction.*

Mots-clés : ***traducteur, portrait, langage, traduction.***

Garabet Ibrăileanu est né le 23 mai 1871 à Târgu Frumos (le département de Iaşi) et il est mort le 12 mars 1936 à Bucarest. Il a été critique, historien littéraire, essayiste, rédacteur littéraire, romancier et traducteur. Il est l'une des personnalités marquantes de la littérature roumaine, il est aussi un théoricien, un promoteur de la critique littéraire scientifique, un créateur littéraire, un excellent professeur de l'histoire de la littérature roumaine à l'Université de Iaşi, le principal rédacteur en chef de la revue *Viaţa românească*.

Il débute avec quelques articles dans la revue Ş*coala nouă* en utilisant le pseudonyme Cezar Vraja ; on doit mentionner que cette revue a été créée par Garabet Ibraileanu à l'aide de ses deux amis, Panait Muşoiu et Eugen Vaian et qu'elle se voulait être *socialiste, athéiste, matérialiste, réaliste et révolutionnaire* (Ciopraga, 1967 : 104). Il publie dans beaucoup de revues de son temps : *Munca*, *Adevărul, Critica socială*, *Evenimentul literar*, *Lumea nouă*, *Noua Revistă Română*, *Curentul Nou*. Ses œuvres les plus importantes sont : *Scriitori şi curente*/*Ecrivains et courants* (1909), la biographie *Amintiri din copilărie şi din adolescenţă*/*Souvenirs de l'enfance et de l'adolescence* (1911), *Opera literară a lui Vlahuţă* /*L'œuvre littéraire de Vlahuţă* – sa thèse de doctorat (1912), *Note şi impresii/Notes et impressions* (1920), *După război*/*Après la guerre* (1920), *Scriitori români şi străini/Ecrivains roumains et étrangers* (1920), *Studii literare/Etudes littéraires* (1927), *Privind viaţa*/En regardant la vie (1927), le roman *Adela* (1933) et *Spiritul critic în cultura românească/L'esprit critique dans la culture roumaine* (1908). Il a rédigé des articles sur les œuvres de Guy de Maupassant, Tolstoï, Tourgueniev, Marcel Proust (Garabet Ibrăileanu a été parmi les premiers lettrés roumains qui avait parlé avec un vif enthousiasme de ce génie et de la nouveauté de son art romanesque), Charles Baudelaire, Thomas Hardy, Anatole France, Maxime Gorki, Sully-Prudhomme et Ladislas Reymont.

Garabet Ibrăileanu ouvre son horizon traductif avec quelques poésies d'Ossian et de Lord Byron (George Gordon Noel Byron); du poète écossais, Ossian, Ibrăileanu traduit deux poèmes: *Tînguirile Mindavei* (apud Alexandru Piru) / *Tînguirile Minivanei* (apud Constantin Ciopraga) et *Lor* qui sont parus en 1889 et qui ont été signés avec le pseudonyme Cezar Vraja (en original, le traducteur utilise les initiales C. V.); la seule poésie traduite de Byron est *Către Marion*, publiée la même année que les deux précédentes, en utilisant le même pseudonyme. Après cette première expérience poétique, Ibrăileanu se concentre sur la traduction en prose en choisissant quelques œuvres qu'il aimait beaucoup : *Les mensonges conventionnels de notre civilisation/Mici minciuni convenţionale* de Max Nordau, *Les Coquillages de M. Chabre*/*Scoicile d-lui*

BDD-A5764 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:04 UTC)

Chabre d'Emile Zola et un fragment de *Laokoon*, œuvre écrite par Lessing. Ces traductions sont publiées en 1889. De l'ouvrage de Creţu, on apprend quelques informations importantes sur la traduction de certaines œuvres du célèbre écrivain russe, Tourgueniev ; en 1890 Garabet Ibrăileanu publie deux traductions dans la revue *Şcoala nouă* : *Necesitas – Vis – Libertas* (*Şcoala nouă*, janvier, numéro 13), traduction signée avec le pseudonyme I. Chilieanu (pseudonyme construit par analogie avec son vrai nom) et *Egoistul* (*Şcoala nouă*, avril, numéro 16) – on suppose qu'il s'agit seulement d'un fragment. De cette période, on remarque aussi quelques traductions des œuvres du philosophe matérialiste Büchner, mais il y a peu d'informations concernant cet aspect.

Il y a quelques éléments qui gardent une importante particulière sur l'horizon traductif de cette personnalité littéraire : Ibrăileanu connaissait très bien la langue française et il a dévoré la littérature russe et la littérature anglaise grâce aux traductions en français. De l'ouvrage de Piru, on apprend que le critique littéraire a lu les œuvres des écrivains russes comme par exemple Ivan Sergueïevitch Tourgueniev (qui lui offrait l'émotion la plus puissante), Lev Nikolaïevitch Tolstoï, Maxime Gorki (le pseudonyme d'Alekseï Maksimovitch Pechkov), Alexandre Sergueïevitch Pouchkine, Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski, Nicolas Vassiliévitch Gogol, Ivan Alexandrovitch Gontcharov, Anton Pavlovitch Tchekhov et Mikhaïl Ievgrafovitch Saltykov-Chtchedrine. En ce qui concerne la littérature anglaise, Ibrăileanu l'a connue toujours par le biais des traductions françaises ; Alexandru Piru disait qu'il avait parcouru les œuvres de William Shakespeare, Lord Byron, Ossian, Charles Dickens, George Eliot et Thomas Hardy. En lisant et en disséquant toutes les particularités de langage et de style de chaque écrivain, le critique roumain a perfectionné ses connaissances sur la langue française et il a continué son immense travail littéraire en réalisant des comptes rendus de certaines œuvres très appréciées en France et en Europe, œuvres qui devaient être connues par le peuple de l'espace roumain. C'est ainsi qu'il réalise les comptes rendus des ouvrages suivants : Paul Verlaine – *Voyage en France par un Français* (1907), Edouard Maynial – *La vie et l'œuvre de Guy de Maupassant* (1907), Emile Faguet – *Propos de théâtre* (1907), Fanny Emeric – *La confession d'une femme du siècle* (1908), *Souvenirs sur Guy de Maupassant* – livre écrit par François, son valet de chambre (1911), René Johannet – *Anatole France est-il un grand écrivain ?* (1925), Ladislas Reymont – *Les Paysans* (1926), Karin Michaëlis – *Femmes* (1926) et Etienne Rey – *Eloge du mensonge* (1926).

Son travail minutieux comme traducteur du français en roumain lui a offert la possibilité d'analyser d'autres traductions, de constater les points faibles et les points forts de certaines parties des œuvres traduites, de rédiger et de publier des articles remarquables sur l'art de la traduction. Dans la revue *Viaţa Românească* (les numéros 3, 4, 5 et 8 de l'année 1911) il y a quelques comptes rendus signés avec l'initiale F. où l'auteur prend une attitude dure envers les traducteurs qui massacrent les deux grandes entités, la partie écrite de la langue de départ et la langue d'arrivée. Au numéro 2 de la même revue (1923), Garabet Ibrăileanu présente les difficultés de traduction en roumain en ce qui concerne l'œuvre d'Anatole France ; il y parle de quelques difficultés insurmontables sur la précision et le sens des paroles utilisés par l'auteur français et on peut y ajouter une citation qui touche cet aspect:

Hm ! Anatole France e cel mai fin stilist de azi. Cuvintele lui au de foarte multe ori atâta preciziune şi atâta înţeles, încât devin intraductibile… (*Viaţa Românească*, nr. 3, 1911 : 450)

On remarque quelques mots sur la traduction de certains textes du roumain en français, cet aspect étant abordé dans un article publié par Garabet Ibrăileanu dans la

BDD-A5764 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:04 UTC)

revue *Viaţa Românească* (le numéro 6 de l'année 1911) où il fait une forte critique sur la traduction et les procédés utilisés par les traducteurs lorsqu'ils ont rendu en français les lettres qui appartenaient au poète Vasile Alecsandri et qui étaient adressées à Ed. Grenier. Dans le compte rendu publié en 1908 (*Viaţa Românească*, n° 1) et intitulé *Shakespeare, Romeo şi Julieta*, Ibrăileanu fait une comparaison entre l'original et la version réalisée par Haralamb G. Lecca. Il y montre que la traduction en roumain est plus courte que l'original, on enregistre un manque de 500 vers et que le traducteur roumain a fait des transformations sur la forme utilisée par Shakespeare – les vers sont remplacés par la prose et on sent une perte de la beauté du texte original; cette traduction devrait éveiller un vif intérêt aux lecteurs, mais ce n'est pas le cas de Garabet Ibrăileanu – le lecteur, le traducteur et le critique – il n'a pas eu la patience de parcourir la traduction en intégralité (ce qui en dit beaucoup).

Nu e locul aci de a face comparaţii pe larg între original şi traducerea d-lui Leca, şi, de almintrelea, nici n-am putut avea vremea şi răbdarea să cetesc toată traducerea în comparaţie cu originalul...

Traducerea d-lui Leca e în deficit cu vreo 500 de versuri faţă cu originalul... Am comparat aceste pagini cu originalul...

Bineînţeles că aceasta e, şi ea, o traducere, şi încă în proză, ceea ce răpeşte mai tot farmecul originalului... Iată originalul... Ceea ce am subliniat în bucata d-lui Leca nu este in original, şi ceea ce am subliniat în original... nu e în traducerea d-lui Leca... (CREŢU, 1968 : 231)

Dans son ouvrage magistral sur la personnalité de Garabet Ibraileanu, Ion Creţu insère une information très importante pour notre article, mais qui n'est pas suffisamment développée : Ibrăileanu a écrit un article sur les traductions et leur importance dans l'univers créatif artistique ; cet article s'intitule *Traducerile* et il a été publié dans la revue *Viaţa Românească* (le numéro 9 de l'année 1906).

La plus remarquable traduction réalisée par Garabet Ibrăileanu est sans doute celle du roman de Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (traduction qui a été publiée en volume en 1896 aux Editions Ralian et Ignat Samitca de Craiova) ; il signe sa traduction avec le pseudonyme Cezar Vraja (en original C. Vraja) et il présente dans la préface (signée aussi par lui) les traits essentiels du roman, les ingrédients nécessaires pour la naissance d'un excellent roman et les particularités romanesques de l'œuvre de Guy de Maupassant, *Bel-Ami*.

Au début de sa préface faite au roman maupassantien, Garabet Ibrăileanu affirme que le roman est le miroir de la vie, que le rôle du romancier est d'être très attentif en ce qui concerne la coexistence entre les deux « êtres », l'Homme et la Société, et qu'il doit analyser et montrer le contact et les rapports des pouvoirs psychiques intellectuels et, en même temps, des pouvoirs centraux :

... romanul e, prin excelenţă, oglinda vieţei... Dar dacă romanul e oglinda vieţei, atunci romancierul va trebui să aibă urechi şi ochi pentru vieaţa celor două fiinţi: Omul şi Societatea. Va trebui să studieze şi să arate atît ciocnirea şi raporturile puterilor psihice individuale cît şi ciocnirea şi raporturile puterilor sociale. (MAUPASSANT, 1896 : III)

Le romancier a une autre tâche, de comprendre, de voir et d'écouter la nature ; donc, le roman doit surprendre les relations entre l'être humain, la société et la nature :

... romanul fiind oglinda vieţei, în el trebue să se oglindească tot : omul, societatea, natura. (MAUPASSANT, 1896 : III)

BDD-A5764 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:04 UTC)

Garabet Ibrăileanu voit Guy de Maupassant comme un écrivain total, impeccable et il renforce cette idée en traçant une ligne claire entre son art de traduction et l'art romanesque de Maupassant; il le met en parallèle avec Zola (qui est perçu comme un créateur de sociétés), Bourget (un créateur d'états psychiques) et Lotti (un créateur de paysages) :

Zola, de pildă, e constructor de societăţi, de stări sociale. Bourget de stări psihice, Lotti de peisaje, Maupassant e de toate, - Rog să nu se creadă că, dacă aţi fi tradus pe altul, aţi fi spus despre dînsul tot aşa. Nu-mi laud taraba. – Poate e, ba chiar e, mai puţin ciclopic de cît Zola, mai puţin discosător de cît Bourget, mai puţin pictor de cît Lotti, dar el e de toate, e artistul desăvîrşit, e artistul mare… (MAUPASSANT, 1896 : III)

Le meilleur romancier est, selon l'opinion de Garabet Ibrăileanu, celui qui combine d'une manière esthétique et interdépendante l'état / les états de l'âme avec les aspects sociaux et les descriptions de la nature toujours changeante. Un écrivain idéal doit surprendre le tumulte intérieur d'une certaine personne en la détachant de la société, mais, en même temps, en la caractérisant selon le milieu fréquenté et les relations établies. Un grand écrivain ne crée pas de sa pure imagination, le phénomène de création artistique est déterminé par un travail assidu d'observation, donc la différence entre la qualité des écrivains/de l'écriture est donnée par la manière dont ils rendent ce qu'ils ont observé. L'écrivain n'est pas un appareil photographique, il décrit la réalité en la sentant :

... un scriitor nu e aparat fotografic. El redă realitatea, nu cum va fi fiind ea în sine, ci cum se oglindeşte în mintea sa. Scriitorul e un om, şi fie-care om e o lume. (MAUPASSANT, 1896 : VII)

A la fin de sa préface, Garabet Ibrăileanu présente les difficultés qu'il a rencontrées dans la traduction de ce roman et il renforce l'idée que sa traduction en roumain est inférieure à l'œuvre originale, la lecture la plus puissante est celle en français.

De sigur că e mult, mult mai prejos de original - fără modestie. Dacă mi-aş închipui di'mpotrivă, aş dovedi că nu pricep de Maupassant. (MAUPASSANT, 1896 : VIII)

Pour bien traduire, pense Garabet Ibrăileanu, il faut connaître très bien les deux langues, la langue-source et la langue-cible, il faut être doué d'un certain sens artistique, les deux civilisations doivent avoir beaucoup d'éléments en commun et pour la langue-cible, on doit avoir des paroles qui correspondent à celles de la langue-source.

Ca să traduci trebue: Să cunoşti bine amîndouă limbile. Să ai oare-care simţ artistic, nu strică nici mult. Să se asemene întru cît-va viaţa amînduror popoarelor. De unde mai urmează şi faptul următor : să ai în limba în care traduci cuvinte pentru noţiunile din limba din care traduci. (MAUPASSANT, 1896 : VIII)

Il remarque aussi que notre langue est pauvre en ce qui concerne les mots qui définissent les notions générales et les termes qui sont utilisés dans le discours raffiné, des paroles qui ont un sens double (ce cas était rencontré tout particulièrement dans les discussions savantes de salon) ; il y fait référence à l'opinion de A. D. Xenopol:

Apoi limba noastră e foarte săracă în cuvinte pentru discuţia rafinată, de salon, cu două înţelesuri, pentru că la noi în saloane se vorbeşte franţuzeşte, odinioara greceşte. Îmi aduc aminte că d. A. D. Xenopol spunea într-o conferenţă că pricina pentru care n-avem roman e lipsa de limbă rafinată. Nu cred asta, dar e ce-va în părerea domniei-sale. (MAUPASSANT, 1896 : VIII)

BDD-A5764 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:04 UTC)

Pour la traduction des dialogues, Garabet Ibrăileanu utilise des néologismes et il en donne un exemple pertinent :

Aşa, am pus cuvîntul pardon în loc de iertaţi, cînd am simţit că individul care vorbea n'ar fi putut spune în realitate iertaţi.

Să nu se înţeleagă că pun stîngăciile mele în spinarea limbei romîne. (MAUPASSANT, 1896 : VIII)

En conclusion, on peut dire que Garabet Ibrăileanu a eu une activité assez intéressante dans le domaine de la traduction ; dès sa jeunesse il a traduit quelques poésies écrites par Lord Byron et Ossian, des œuvres ou seulement des fragments d'Emile Zola, de Büchner, Tourgueniev, Max Nordau et Lessing et la traduction la plus importante de toute sa vie est le roman *Bel-Ami* de Guy de Maupassant. Ibrăileanu a fait connaître au peuple roumain les œuvres les plus lues en France et en Europe (il y fait référence aux œuvres des écrivains russes) en publiant des comptes rendus dans les revues de son temps et il a rédigé quelques articles concernant le processus de traduction et les pièges qui y apparaissaient ; il a parlé de la traduction de l'œuvre d'Anatole France en roumain, de la traduction française des lettres de Vasile Alecsandri, d'une version roumaine de *Roméo et Juliette* et de sa traduction au roman *Bel-Ami*.

BIBLIOGRAPHIE

Ciopraga, C., *Portrete şi reflecţii literare*, Cap. „G. Ibrăileanu, creator literar", Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1968, pp. 103-128

Ciopraga, C., *Propilee. Cărţi şi destine*, Cap. „Portret liric : G. Ibrăileanu" Editura Junimea, Iaşi, 1984, pp. 34-43

Creţu, I., *G. Ibrăileanu. Restituiri literare*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1968

Prefaţa de Garabet Ibrăileanu in G. de Maupassant, *Bel-Ami*, Institutul de Editură Ralian şi Ignat Samitca, Craiova, 1896, traducerea : CEZAR VRAJA (le pseudonyme de Garabet Ibrăileanu)

Patraş, A., *Ibrăileanu. Către o teorie a personalităţii*, Editura Cartea Românească, Bucureşti, 2007

Piru, Al., *G. Ibrăileanu (viaţa şi opera)*, Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1967.

BDD-A5764 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:04 UTC)